

Adjudant-chef jean RÉGNIER
parrain de la 396^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
2^e bataillon
du 31 août 2026 au 20 novembre 2026



27 mai 1963 – 4 octobre 2022

L'adjudant-chef Jean Régnier était titulaire des décorations suivantes :

Médaille militaire

Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures à l'ordre de la brigade, étoile de bronze

Croix du combattant

Médaille Outre-Mer agrafes « Moyen Orient » et « République du Congo »

Médaille d'or de la Défense nationale agrafes « infanterie » et « Missions d'assistance extérieure »

Médaille d'honneur d'argent de 2^e classe pour actes de courage et dévouement.

Médaille d'honneur de bronze pour actes de courage et dévouement.

Médaille de bronze de la Sécurité intérieure « cyclone Bépisa 2014 »

Médaille de bronze de la Sécurité intérieure promotion « Népal »

Médaille de bronze de la Sécurité intérieure promotion « Crash Germanwings »

Médaille de bronze de la Sécurité intérieure agrafe « Ouragans 2017 »

Médaille de la reconnaissance de la Nation

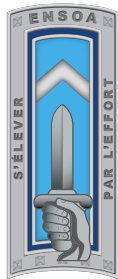
Médaille commémorative française agrafe « Ex-Yougoslavie »

Médaille commémorative Koweït-Arabie Saoudite

Médaille de la libération du Koweït

Médaille de l'ONU – FORPRONU

Médaille de la protection civile de la république d'Italie



Adjudant-chef Jean RÉGNIER

Né le 27 mai 1963 à Châtellerault, Jean Régnier s'engage très tôt sur la voie de l'honneur et du service. Élève sous-officier de l'École d'application de l'infanterie en 1981, il révèle immédiatement une détermination rare, faite de rigueur, de courage et d'un sens aigu du devoir. Promu caporal-chef puis sergent en quelques mois, il rejoint le 5^e régiment d'infanterie où il s'impose comme un jeune chef prometteur, déjà distingué par une première médaille de la Défense nationale en 1985.

Ses premières années sont marquées par des engagements exigeants, notamment une mission en Nouvelle-Calédonie en 1987, où il démontre un sang-froid et une maturité remarquée. Devenu sergent-chef, il est projeté en 1990 au sein de l'opération Daguet pendant la guerre du Golfe. Son comportement exemplaire au feu lui vaut la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieurs, avec citation à l'ordre de la brigade et étoile de bronze — distinction qui consacre la valeur militaire d'un homme capable d'affronter le danger avec une résolution inébranlable.

En 1994, il sert en Ex-Yougoslavie sous mandat de l'ONU, au sein de la FORPRONU. Là encore, il se distingue par son professionnalisme dans un contexte de guerre complexe et instable. Mais c'est en rejoignant, en 1997, les formations militaires de la sécurité civile qu'il trouve un champ d'action à la mesure de son tempérament : celui des catastrophes naturelles, des incendies dévastateurs, des séismes meurtriers et des crises humanitaires où chaque minute compte. Pendant plus de vingt ans, il intervient sans relâche hors métropole, parfois à quelques semaines d'intervalle, au cœur de sinistres majeurs. Ses actions valent de nombreuses lettres de félicitations, dont l'une signée du ministre de l'Intérieur Jean-Pierre Chevènement, saluant son courage et son dévouement.

Au fil de ces engagements, Jean Régnier incarne pleinement l'idéal du soldat-secouriste : un homme qui avance quand tout s'effondre, qui rassure quand la peur gagne, qui agit quand d'autres hésitent. Cette exemplarité est consacrée le 31 décembre 2000, lorsqu'il reçoit la Médaille militaire, l'une des plus hautes distinctions françaises, attribuée pour faits de guerre ou de services exceptionnels. Cette décoration, rare et prestigieuse, vient reconnaître non seulement son courage opérationnel, mais aussi la constance de son engagement, son sens du sacrifice et la noblesse de son parcours.

Promu adjudant-chef en 1999, il devient une figure de référence parmi les sapeurs-sauveteurs. Ses décorations témoignent de l'étendue de son engagement : médailles d'honneur pour actes de courage et de dévouement, médailles Outre-Mer, distinctions étrangères, médailles de la Sécurité intérieure pour le Népal, le cyclone Bépisa, les ouragans de 2017 ou encore le crash Germanwings. Chacune raconte une histoire de danger affronté, de vies sauvées, de populations secourues dans les heures les plus sombres.

Chef respecté, il termine sa carrière à l'École nationale des sous-officiers d'active, où il transmet avec passion l'exigence morale qui fut la sienne. Dans son message d'adieu, il résume avec une humilité touchante l'essence de son parcours : « *Fantassin dans l'âme et sapeur-sauveteur (...) lutter contre un feu de forêt ou être dans les décombres d'un bâtiment après un tremblement de terre, c'est aussi complexe, dangereux et palpitant que d'être face à un ennemi armé.* » Ces mots disent tout : la noblesse du métier, la fraternité d'armes, la fierté d'avoir servi.

Après trente huit années d'un engagement total, il quitte l'institution en 2020. À son décès, le 4 octobre 2022, les hommages affluent : « *exemplaire* », « *un repère pour tous* », « *un roc dans le cyclone* », « *un guide pour les jeunes* », « *un camarade sur qui l'on pouvait compter* ». Autant de témoignages qui révèlent l'empreinte profonde qu'il laisse dans le cœur de ceux qui l'ont côtoyé.

L'adjudant-chef Jean Régnier incarne ce que la France compte de plus noble : la bravoure silencieuse, la fidélité au devoir, la disponibilité totale pour les autres, jusqu'au péril de sa vie. Sa carrière, jalonnée de missions difficiles et de distinctions méritées, demeure un exemple pour tous les militaires. Elle rappelle que servir, c'est parfois combattre, souvent secourir, et toujours se tenir debout. À ceux qui suivent aujourd'hui la voie qu'il a tracée, il laisse un héritage moral : commander avec le cœur, agir avec courage, et ne jamais faillir lorsque la vie des autres dépend de soi.